

Connaissances et perceptions des clients de l'unité PEV de l'institut national d'hygiène publique de Treichville - Abidjan, sur la vaccination contre le paludisme

**Audrey ABINA^{1,2*}, Harvey ATTOH-TOURE^{1,2},
Roland OUSSOU^{1,3}, Soualihu NOUFE²,
Konan N'GUESSAN², Arthur SERIGBALET²,
Youzan TRA BI², Josias KUMASSI²,
Edwige AYEVA-ADAM²,
Hayathe Mikeytien COULIBALY², Daniel EKRA^{1,2}**

Résumé

Introduction

L'OMS a recommandé en octobre 2021 l'utilisation généralisée du vaccin RTS,S comme moyen supplémentaire de lutte contre le paludisme. Dans le but de guider l'introduction de ce vaccin, nous avons décidé d'analyser les connaissances et les perceptions des usagers des services de vaccination, sur ce nouveau vaccin, en vue d'anticiper l'hésitation vaccinale, adapter la communication et favoriser le succès de son intégration au PEV.

Méthode

Il s'est agi d'une étude transversale à visée descriptive portant sur les clients de l'unité du Programme Elargi de Vaccination (PEV) de l'Institut National d'Hygiène Publique (INHP), à Treichville, en Côte d'Ivoire. La collecte des données s'est déroulée du 1er août au 30 septembre 2022. L'échantillonnage était consécutif, jusqu'à atteinte de la taille minimale de l'échantillon de 384 clients. Le recueil des données s'est fait par des entretiens individuels à l'aide d'un questionnaire anonyme.

Résultats

Nous avons enquêté au total 384 clients. La majorité des clients soit 77, 3% n'étaient pas informés de l'existence du vaccin antipaludique. Le paludisme était perçu comme une maladie grave, et mortelle pour les enfants, par la quasi-totalité (97,4%), mais l'innocuité du vaccin suscitait des inquiétudes chez plus de la moitié d'entre eux (58,3%). L'intention vaccinale était faible, à 42,4%, principalement freinée par la

¹ Département santé publique et spécialités, UFR Sciences médicales, Université Félix Houphouët Boigny (UFHB), Abidjan, Côte d'Ivoire

² Institut National d'Hygiène Publique, Abidjan, Côte d'Ivoire

³ Département santé publique et spécialités, UFR Sciences médicales Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

*Auteur correspondant : Audrey ABINA, (+225) 0759925169, ebrottiecabinaudrey@gmail.com,
ORCID : <https://orcid.org/0009-0006-8707-6009>

DOI : <https://doi.org/10.64707/revstss.v49i1.2038>

crainte des effets secondaires et le déficit d'informations. Néanmoins la plupart (93,2%), étaient favorables à l'intégration de ce vaccin dans le PEV, motivés par la connaissance de la maladie et la nécessité d'en protéger leurs enfants.

Conclusion

L'intention vaccinale vis-à-vis du RTS,S était faible parmi les clients, traduisant la persistance de peurs, d'inquiétudes et de réserves quant à l'innocuité de ce vaccin. Pour réussir son introduction, les décideurs pourraient exploiter la confiance envers le PEV en formant les agents de santé, et en rassurant les populations sur l'innocuité du vaccin antipaludique.

Mots-clés : Vaccin antipaludique, clients, unité PEV, intention vaccinale, hésitation vaccinale, perception, Abidjan

Knowledge and perceptions of clients at the epi unit of the national institute of public health in Treichville-Abidjan regarding malaria vaccination

Abstract

Introduction

In October 2021, the WHO recommended the widespread use of the RTS,S vaccine as an additional means of combating malaria. To guide the roll-out of this vaccine, we decided to analyse the knowledge and perceptions of vaccination service users regarding this new vaccine, with a view to anticipating vaccine hesitancy, adapting communication strategies and ensuring its successful integration into the EPI.

Methods

It was a descriptive cross-sectional study of clients at the Expanded Programme on Immunisation (EPI) unit of the National Institute of Public Health (INHP) in Treichville, Côte d'Ivoire. Data collection took place from 1 August to 30 September 2022. Sampling was consecutive, continuing until the minimum sample size of 384 clients was reached. Data were collected through individual interviews using an anonymous questionnaire.

Results

We surveyed a total of 384 clients. The majority of clients (77.3%) were unaware of the existence of the malaria vaccine. Malaria was perceived as a serious and, for children, fatal disease by almost all (97.4 %), but more than half of them (58.3 %) had concerns about the safety of the vaccine. Vaccination intention was low, at 42.4 %, mainly due to fears of side effects and a lack of information. Nevertheless, the majority (93,2%), were in favour of including the vaccine in the EPI, motivated by their knowledge of the disease and the need to protect their children from it.

Conclusion

Vaccination intention regarding RTS,S vaccine was low amongst clients, reflecting persistent fears, concerns and doubts about the safety of this vaccine. To ensure its successful introduction, decision-makers could capitalise on the trust placed in the EPI by training health workers and reassuring the public about the safety of the malaria vaccine.

Keywords: Malaria vaccine, clients, EPI unit, vaccination intention, vaccine hesitancy, perception, Abidjan

Introduction

Le 6 octobre 2021, l'OMS recommandait l'utilisation généralisée d'un nouveau vaccin antipaludique : le RTS,S. Cette recommandation intervenait à un moment où l'OMS et ses partenaires avaient appelé à la mobilisation de nouveaux outils, notamment des vaccins pour renforcer les efforts de lutte contre le paludisme. (1)

La région africaine de l'OMS supporte une part importante et disproportionnée de la charge mondiale du paludisme (2). Bien que des progrès considérables aient été accomplis depuis 2000 dans le déploiement à grande échelle des moustiquaires imprégnées d'insecticide, la mise en place d'approches de chimio prévention et l'adoption de traitements très efficaces, le paludisme reste une cause majeure de morbidité et de mortalité parmi les enfants d'Afrique subsaharienne. La situation ne cesse de s'aggraver (1). En 2022, 94 % des cas et 95 % des décès dus au paludisme, y ont été enregistrés. Les enfants de moins de 5 ans représentaient 80 % de ces décès (2). En Côte d'Ivoire le paludisme demeure toujours endémique et la majorité de la population (81%) vit dans les régions avec une incidence des cas estimée de 300‰ à plus de 500 ‰ habitants (3).

Le vaccin RTS,S , a été recommandé suite aux résultats d'un programme pilote de vaccination antipaludique effectué au Ghana, au Kenya et au Malawi, dans lequel plus d'un million d'enfants ont été vaccinés depuis 2019. En Janvier 2023, plus de 3 millions de doses avaient été administrées par l'entremise des programmes de vaccination systématique (1).

Ainsi, comme plusieurs autres pays africains, la Côte d'Ivoire était candidate pour l'introduction du vaccin contre le paludisme (4).

Cependant, la simple disponibilité d'un vaccin est insuffisante pour garantir son acceptation et une large protection immunologique, un nouveau vaccin doit également être acceptable tant pour les agents de santé que pour le grand public (5) . La perception qu'a le public du vaccin et de la maladie est un facteur important à prendre en compte (6) . Cependant, il existe une multitude de perceptions, souvent convergentes, mais parfois contradictoires.

Aucune étude n'ayant été menée en ce sens dans notre pays à notre connaissance et, devant la nécessité d'identifier des leviers durables d'intervention, dans l'optique de favoriser une meilleure acceptation de ce nouveau vaccin bien avant son introduction, nous avons entrepris

cette étude, avec pour objectif d'analyser les connaissances et perceptions des clients de l'unité PEV de l'INHP de Treichville, sur la vaccination contre le paludisme.

I. Matériel et méthodes

Design et cadre de l'étude

Nous avons mené une étude transversale à visée descriptive, du juin 2022 à janvier 2023 à l'Institut National d'Hygiène Publique (INHP) de Treichville précisément, au sein de l'unité du Programme Elargi de Vaccination (unité PEV).

L'Institut National d'Hygiène Publique (INHP) de Côte-d'Ivoire est un Etablissement Public National à Caractère Administratif qui intervient essentiellement dans la prévention des maladies infectieuses, par le biais de la vaccination, l'hygiène générale, le suivi médical et la surveillance épidémiologique.

Population d'étude et échantillonnage

L'étude a concerné les parents et accompagnateurs d'enfants de l'unité PEV, âgés de 18 ans et plus, présents au cours de la période d'étude et ayant donné leur consentement éclairé à participer à l'étude.

Avec une prévalence attendue de clients adhérant à la vaccination contre le paludisme de $p=50\%$, un niveau de confiance de 95% ($\epsilon=1,96$) et une marge d'erreur tolérée de $i=5\%$, la formule de SCHWARTZ $n = \frac{\epsilon^2 p.q}{i^2}$ nous donne comme résultat un échantillon d'environ 384 parents/accompagnateurs interroger.

Nous avons effectué un échantillonnage non-probabiliste consécutif des clients, jusqu'à atteinte de la taille minimale d'échantillon.

Collecte des données

La collecte des données a été réalisée à l'aide d'un questionnaire écrit standardisé, déroulé en interview face à face. Le questionnaire portait sur l'adhésion à la vaccination une fois disponible, les caractéristiques socio-démographiques, les connaissances sur les vaccins en général, l'utilisation des moyens de prévention existants du paludisme, autres que les vaccins, les perceptions et opinions sur le paludisme et le vaccin.

Analyses statistiques

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel Epi Info Version 3.5.4. et ont été résumées sous forme tabulaire et graphique. Les variables quantitatives ont été exprimées en moyenne et écart type et les variables qualitatives ont été exprimées en effectif et pourcentage. Les comparaisons ont été réalisés grâce au test de Chi deux de Pearson dont le seuil de significativité était fixé à 0,05.

Considérations éthiques

Pour les considérations éthiques, l'autorisation du directeur général de l'INHP a été obtenue, pour la réalisation de l'enquête. Le consentement éclairé, verbal des enquêtés a été requis avant l'interrogatoire. L'anonymat a été respecté avec l'attribution d'un numéro à chaque fiche d'enquête et la confidentialité des données, garantie. Les informations recueillies sont restées dans un cadre purement scientifique.

II. Résultats

1- Population d'étude

Au total, nous avons enquêtés 384 clients, dont 71,10 % étaient de sexe féminin avec un âge moyen de 33,61 ans, et des extrêmes de 18 et 73 ans. Une proportion de 52,6% d'entre eux avait un niveau d'études supérieur et 28,1%, le niveau secondaire. La moitié des enquêtés (50 %) était mariés. La plupart des enquêtés étaient en activité professionnelle et les professions libérales étaient majoritaires (27,3 %). Les salariés du privé représentaient 24,2% et les fonctionnaires, 19 %. Concernant le lieu de résidence, la plupart des enquêtés (91,9 %) provenait de la ville d'Abidjan, dont toutes les communes étaient représentées avec celle de Cocody qui prédominait (24,7%) (**Tableau I**).

1- Connaissances et expériences sur le paludisme et les vaccins en général

Concernant les connaissances, nous avons interrogé les enquêtés sur le rôle des vaccins et pour la plupart (90,9%), ce rôle était de protéger contre les maladies. Cependant, une proportion de 3,1 % considérait que les vaccins servaient à guérir les maladies et 6,0% déclaraient ne pas en savoir le rôle.

La quasi-totalité des enquêtés (98,2%), déclaraient que les vaccins étaient nécessaires et ils avaient tous déjà reçu au moins une dose de vaccin.

Tableau I : Principales caractéristiques socio-démographiques des enquêtés

CARACTERISTIQUES	EFFECTIF	POURCENTAGE (%)
SEXE		
Masculin	111	28,9
Féminin	273	71,1
AGE		
18 - 27 ans	100	26,0
28 - 37 ans	175	45,6
38 - 47 ans	81	21,1
48 - 57 ans	16	4,4
58- 67 ans	9	2,1
68 ans	3	0,8
NIVEAU D'ETUDES		
Aucun	38	9,9
Primaire	36	9,4
Secondaire	108	28,1
Supérieur	202	52,6

Spécifiquement au sujet du vaccin antipaludique, seulement 22,7% en étaient informés et plus de 2/3 (77, 3%) des enquêtés ne connaissaient pas l'existence de cette vaccination.

Leurs sources d'informations principales sur la vaccination antipaludique étaient la télévision (31%) et les réseaux sociaux (24,1%). Les agents de santé, avaient informé de ce vaccin, dans seulement 21,8 % des cas et l'entourage des enquêtés qui était évoqué comme source d'information pour 23 % des clients.

Pour leur expérience du paludisme, cette maladie avait touché leurs enfants dans 47,9 % des cas et chez 29,90% d'entre eux le paludisme avait conduit à une hospitalisation. Plus de la moitié d'entre eux déclaraient utiliser des moyens du paludisme de prévention, de façon régulière (51,6 %).

Une proportion de 42,7 %, les utilisait de façon irrégulière et 5,7 % ne les utilisaient jamais. Les moyens de prévention utilisés étaient principalement les moustiquaires imprégnées d'insecticide (79,6 %) et la pulvérisation par bombe à insecticide (60,2 %).

Un peu plus de la moitié d'entre eux, trouvaient les moyens de prévention efficaces (52,3 %).

Tableau II : Connaissances et expériences sur le paludisme

CONNAISSANCES ET EXPERIENCES	EFFECTIF	POURCENTAGE %
Connaissances		
Existence du vaccin antipaludique	87	22,7
Sources d'information sur le vaccin antipaludique		
Télévision	27	31,0
Radio	1	1,1
Réseaux sociaux	21	24,1
Agents de santé	19	21,8
Par des connaissances	20	23
Presse écrite	10	11,5
Les cours	2	2,3
Expériences		
Episodes de paludisme chez les enfants	184	47,9
Utilisation régulière des moyens de prévention	198	51,6
Efficacité des moyens de prévention utilisés	201	52,3

2- Perception et opinions sur la vaccination contre le paludisme

Les enquêtés, dans une proportion de 42,4%, ont affirmé adhérer sans hésitation à la vaccination antipaludique quand elle sera disponible. Ceux qui la refusaient représentaient 39%, et les hésitants, 19 %.

Dans leur quasi-totalité (93,2%), ils pensaient qu'il était nécessaire d'instaurer la vaccination antipaludique en Côte d'Ivoire. Les autres 6,8% d'entre eux n'en voyaient pas l'intérêt.

La réelle nécessité de protéger leurs enfants contre le paludisme (57,7%) ; ainsi que les témoignages positifs des premières personnes qui adopteraient le vaccin (35,9%) étaient les motifs évoqués le plus fréquemment, pour leur acceptation de se faire vacciner ou de vacciner leurs enfants.

Par ailleurs, plus de la moitié des enquêtés (58,3%) déclaraient avoir des inquiétudes sur l'innocuité du vaccin. La plupart de ces inquiétudes étaient relatives aux effets secondaires éventuels (56,7%) que pourrait engendrer ce vaccin, et aussi à son caractère nouveau (51,8%).

La majorité des enquêtés (83,6 %) souhaitaient que le vaccin soit gratuit et aussi qu'il soit disponible pour tous les âges (87,2%), et non, uniquement pour les enfants (8,9%) ou pour les adultes (3,9 %).

Certains enquêtés ont formulé des préoccupations et questions relativement au vaccin antipaludique. Elles concernaient en particulier,

les effets secondaires que pouvaient provoquer le vaccin (18,8 %) le schéma vaccinal, avec le nombre d'injections que les enfants devraient recevoir (4,4 %), les pays ayant déjà adopté le vaccin, ainsi que les résultats que ces derniers avaient obtenus (3,4 %).

Tableau III : Perceptions du vaccin contre le paludisme

VARIABLES	EFFECTIFS n	POURCENTAGES %
Acceptabilité de la vaccination		
Acceptation	163	42,4
Hésitation	71	18,5
Refus	150	39,1
Nécessité d'introduction du vaccin en Côte d'Ivoire	358	93,2
Motifs d'adoption du vaccin		
Réelle nécessité de protéger les enfants	220	57,3
Témoignages positifs des vaccinés	138	35,9
Bonne communication autour du vaccin	98	25,5
Fiabilité du vaccin	70	18,2
Caractère obligatoire du vaccin	10	2,6
Inquiétudes exprimées par rapport aux vaccins		
Effets secondaires éventuels	127	56,7
Caractère nouveau du vaccin	116	51,8
Mauvaise expérience avec certains existants	48	21,4
Doute sur efficacité du vaccin	39	17,4
Préoccupations et questions formulées		
Effets secondaires du vaccin ?	72	18,8
Schéma vaccinal ?	17	4,4
Pays ayant déjà adopté le vaccin et résultats obtenus ?	13	3,4
Date de disponibilité en C.I ?	10	2,6
Cible du vaccin ?	6	1,6
Durée de l'immunisation du vaccin ?	6	1,6

3- Facteurs associés à l'intention de vaccination favorable aux vaccins contre le paludisme

Dans notre étude, l'intention de vaccination antipaludique était faible (12,05%) chez les parents ayant des inquiétudes sur l'innocuité du vaccin, par rapport à ceux n'en ayant pas, où la majorité (85%) adhérerait effectivement à la vaccination. De plus, l'intention favorable était plus élevée chez les parents dont les enfants avaient déjà été hospitalisés du paludisme (58,18 %), que chez ceux où cela n'avait jamais été le cas (35,66%). Ces résultats étaient statistiquement significatifs.

Tableau IV : Facteurs associés à l’acceptation de la vaccination antipaludique

FACTEURS	INTENTION DE VACCINATION			X ²	p
	Acceptation n (%)	Hésitation n (%)	Refus n (%)		
Inquiétudes sur l’innocuité du vaccin	27 (12,05%)	54 (24,11%)	143 (63,84%)	210,66	< 0,0001
Absence d’inquiétudes sur l’innocuité du vaccin	136 (85,00%)	17 (10,63%)	7 (4,38%)		
Enfants ayant déjà été hospitalisé du paludisme	32 (58,18 %)	8 (14,55%)	15 (27,27%)	8,09	0,02
Enfants n’ayant jamais été hospitalisés du paludisme	46 (35,66%)	26 (20,16%)	57 (44,19%)		

III. Discussion

Le profil sociodémographique de nos enquêtés se caractérisait par une prédominance féminine avec un taux de 71,10%. Cet état de fait résulte de la place prépondérante des femmes dans la prise en charge sanitaire de leurs familles et plus particulièrement de celle de leurs enfants. Ainsi, ce sont le plus souvent les mères, ou mêmes les grand-mères, qui dans la famille, accompagnent les nourrissons à la vaccination. L’étude de ATTOH-TOURE et al (7) dans un centre de vaccination de référence à Abidjan qui retrouvait une proportion, assez proche de la nôtre, de 78,1% de femmes parmi les accompagnants d’enfants.

Notre population d’étude était jeune avec un âge moyen de 33,41 ans, en adéquation avec le profil socio-démographique de la Côte d’Ivoire, dont la population jeune est majoritaire (77,3%) selon les résultats du dernier recensement général de la population et de l’habitat (8).

La majorité de nos enquêtés étaient scolarisés et plus de la moitié avaient un niveau d’étude supérieur (52,6%). Ce constat est généralement fait dans les centres de vaccination urbains comme celui de l’INHP de Treichville, comme le reflète l’étude de ATTOH-TOURE et al (7) qui ont retrouvé un taux de 51,3% des enquêtés ayant un niveau d’étude supérieur.

La plupart de nos enquêtés soit 90,9% ont reconnu que le rôle des vaccins était de protéger contre les maladies. Ce résultat pourrait s'expliquer par le niveau d'éducation de nos enquêtés avec une prédominance au niveau supérieur et donc un accès aux connaissances sur des questions de santé. Dans plusieurs études, comme dans celle de DOUBA et al (9), menée en Côte d'Ivoire, il a été relevé le fait que l'alphabétisme des parents augmentait la probabilité des enfants d'être vaccinés, par le biais de la facilité de lecture et de compréhension du carnet de santé des enfants. La lecture et la compréhension du contenu du carnet de santé favoriserait la recherche et l'acquisition de connaissances sur les maladies-cibles des vaccins et sur le rôle de ces derniers.

Néanmoins, malgré le niveau d'étude élevé de nos enquêtés, une faible proportion de 22,7% seulement étaient informés de l'existence du vaccin antipaludique. Ils avaient majoritairement pour source d'accès à cette information les réseaux sociaux et la télévision. Ce faible taux pourrait s'expliquer par le fait que le vaccin antipaludique soit nouveau et n'aie pas encore fait son introduction dans notre pays au moment de l'étude. D'ailleurs, des taux plus faibles ont été enregistrés ailleurs, notamment dans l'étude de ASMARE (10) , menée en 2021 en Ethiopie où, malgré le fait d'avoir les mêmes types de sources d'informations que nos enquêtés, tout juste 18% d'entre eux étaient informés de l'existence du vaccin antipaludique.

Quant au paludisme lui-même, un peu moins de la moitié des enquêtés (47,9%) déclaraient que leurs enfants en avaient déjà fait un épisode. Ce fait est compréhensible, car la Côte d'Ivoire se trouve effectivement en zone d'endémie palustre. La plupart des enquêtés soit 94,3% déclaraient avoir recours aux moyens de prévention du le paludisme, et la Moustiquaire Imprégnée d'Insecticide (MII) était le moyen le plus fréquemment utilisé (79,6%). Cette utilisation fréquente des MII pourrait être attribuée aux efforts du PNLP en Côte d'Ivoire qui s'est fixé comme objectif majeur une utilisation effective de la moustiquaire imprégnée d'insecticide à longue durée d'Action (MILDA) par au moins 80% de la population d'ici 2025 (3). Ces faits démontrent une bonne implication de nos populations dans la lutte contre le paludisme, même si la régularité d'utilisation des moyens de prévention (51,6%), devrait être revue à la hausse, pour une meilleure protection.

La nécessité d'instaurer le vaccin antipaludique en Côte d'Ivoire était reconnue par la quasi-totalité de nos enquêtés (93,2%). Néanmoins, seulement 42,4% déclaraient vouloir adhérer sans hésitation au vaccin quand il serait disponible. Cette proportion est nettement inférieure à celles retrouvées par des études similaires réalisées en Tanzanie, par ROMORE et al (11) en 2015 et par MTENGA et al (12) en 2016, où plus de 90% des enquêtés avaient affirmé adhérer sans hésitation au vaccin antipaludique quand il sera disponible. Au Nigéria en 2018, dans l'étude de PETER et al (13) cette intention était partagée par 67.9% des enquêtés. Cette différence pourrait s'expliquer par le contexte dans lequel notre étude s'est déroulée. En effet, elle a eu lieu peu de temps après l'introduction des vaccins contre la COVID-19. Ces derniers ont été l'objet d'une infodémie qui a bouleversé les dynamiques mondiales notamment en accentuant la méfiance et la réticence des populations à l'égard des nouveaux vaccins.

Concernant leur intention d'accepter le vaccin, elle était motivée dans la plupart des cas (57,3%) par la réelle nécessité de protéger leurs enfants contre le paludisme. De plus, le fait d'avoir déjà eu un enfant hospitalisé du paludisme était associé à une intention plus favorable au vaccin contre le paludisme. Ainsi, les formes graves ou les hospitalisations causées par la maladie augmentent la perception de la gravité de celle-ci et de la nécessité de s'en prémunir. Ces résultats pourraient être le reflet de la façon dont le paludisme est perçu au sein de notre population et l'intérêt que porte celle-ci à l'égard de la prévention du paludisme ainsi que l'importance d'un tel vaccin comme moyen de lutte supplémentaire. YAYA et al (14) et MTENGA S et al (12) avaient mis en évidence une constatation similaire dans leurs études, où pour tous les participants la motivation principale à faire vacciner leurs enfants était le fort désir de les garder en bonne santé.

Par ailleurs, plus de la moitié de nos enquêtés (58,3%) ont affirmé avoir des inquiétudes sur l'innocuité du vaccin, notamment concernant les effets indésirables éventuels et le caractère nouveau de ce vaccin. Cette constatation est comparable à celle mise en évidence par MCCOY et al (15) en Tanzanie dans laquelle la plupart des participants à l'enquête ont indiqué avoir quelques inquiétudes portant majoritairement sur les effets secondaires éventuels des vaccins pour adultes et enfants.

De même, notre étude a montré que 95,3% de ces enquêtés ayant des inquiétudes sur l'innocuité du vaccin antipaludique n'adhéraient pas au vaccin antipaludique. Par conséquent l'acceptabilité du vaccin

antipaludique pourra être considérablement influencée par le type et la fréquence des effets indésirables, qui seront observés, lorsqu'il sera finalement introduit. Cet état de fait implique la nécessité d'une communication adaptée autour des MAPI que pourrait engendrer ce vaccin, de même que les dispositions pour leur prise en charge, afin de rassurer la population.

La plupart des inquiétudes exprimées sur l'innocuité concernaient les effets indésirables éventuels, on pourrait alors comprendre que la peur ou la crainte de ces effets indésirables est la principale source du sentiment de refus du vaccin.

Ainsi, parallèlement à l'introduction du vaccin, il faudrait activement se pencher sur les attentes et les doutes ressentis par la population, afin de les aplanir par des mesures et une communication efficace, permettant de lever toutes les objections et faciliter la mise en œuvre de cette vaccination contre le paludisme, salulaire pour nos pays, dont les conditions environnementales, du fait de l'action anthropique, demeurent propices à la prolifération des vecteurs.

Conclusion

Notre étude a permis de se rendre compte que les clients du PEV de l'INHP accordent un intérêt majeur à la lutte contre le paludisme. Elle relève une bonne connaissance et bonne utilisation des moyens de prévention déjà existants du paludisme. On note également une bonne perception du vaccin même si la majeure partie de nos enquêtés n'était pas informée de l'existence de ce celui-ci. Cependant, l'intention vaccinale favorable était faible et statistiquement liée aux inquiétudes sur l'innocuité du vaccin.

Pour maximiser le déploiement du vaccin antipaludique, les acteurs de la santé publique devraient privilégier le renforcement de la communication sur le risque et la sécurité des vaccins. Les agents de santé de première ligne devraient être formés à la communication motivationnelle, de sorte à transformer l'acceptabilité théorique en adhésion effective à la vaccination. De plus, cette étude ayant concerné une population alphabétisée usagère des services de vaccination, une étude similaire auprès d'autres types de populations garderait sa pertinence, et permettrait d'adapter les stratégies de communication aux réalités socio-culturelles de chaque groupe cible.

Conflits d'intérêt

Tous les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêt.

Contributions des auteurs

AA: conception de l'étude, conduite d'enquêtes, rédaction, révision et validation du manuscrit.

AH : définition de la méthodologie, validation du protocole, supervision de l'étude, relecture et validation du manuscrit

OR: analyse des données, validation des données, révision du manuscrit

NS : analyse des données, révision du manuscrit

NK: rédaction, révision et validation manuscrit

SA: collecte et saisie des données

KJ: collecte et saisie des données

CM: relecture et validation du manuscrit

ED: définition de la méthodologie, validation du protocole, supervision de l'étude, relecture et validation du manuscrit

Références bibliographiques

1. Organisation mondiale de la Santé. Vaccins antipaludiques (RTS, S et R21) [Internet]. Genève: OMS; 2024 [cité 9 août 2024]. Disponible sur: <https://www.who.int/fr/news-room/questions-and-answers/item/q-a-on-rt-s-malaria-vaccine>
2. Organisation mondiale de la Santé. Paludisme [Internet]. Genève: OMS; 2023 [cité 9 août 2024]. Disponible sur: <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/malaria>
3. Programme National de Lutte contre le Paludisme (PNLP). Paludisme | le Paludisme en Côte d'Ivoire [Internet]. Abidjan: PNL; 2020 [cité 9 août 2024]. Disponible sur: <https://www.pnlpcotedivoire.org/paludisme-en-cote-d-ivoire/>
4. Organisation mondiale de la Santé | Bureau régional pour l'Afrique. Journée mondiale de lutte contre le paludisme en Côte d'Ivoire : l'OMS encourage le renouvellement de

- l'engagement politique et la poursuite des investissements dans la prévention et la lutte contre le paludisme [Internet]. Brazzaville: OMS; 2022 [cité 9 août 2024]. Disponible sur: <https://www.afro.who.int/fr/countries/cote-divoire/news/journee-mondiale-de-lutte-contre-le-paludisme-en-cote-divoire-loms-encourage-le-renouvellement-de>
5. UNICEF Sénégal. L'acceptabilité des vaccins contre la Covid-19 au sein des communautés au Sénégal [Internet]. Dakar: UNICEF; 2021 [cité 9 août 2024]. Disponible sur: <https://www.unicef.org/senegal/rapports/lacceptabilit%C3%A9-des-vaccins-contre-la-covid-19-au-sein-des-communaut%C3%A9s-au-s%C3%A9n%C3%A9gal>
 6. Braich JS, Malik SS. Current scenario of malaria vaccine. *Int J Basic Clin Pharmacol*. 2017;6(2):60-6.
 7. Attoh-Touré H, Adam HE, Béné BVJ, Tiembré I. Connaissances, opinions et croyances des mères ou accompagnateurs d'enfants dans un centre de vaccination de référence à Abidjan – Côte d'Ivoire. *Rev Epidemiol Sante Publique*. 2017;65:S72.
 8. CICG. RGPH 2021 : les résultats préliminaires estiment à 28 millions l'effectif total de la population résidente permanente en Côte d'Ivoire [Internet]. Abidjan: Portails Officiel du Gouvernement de Côte d'Ivoire; 2022 [cité 3 oct 2024]. Disponible sur: http://www.gouv.ci/_actualite-article.php?recordID=13247
 9. Douba A, Aka LB, Yao GH, Zengbe-Acray P, Akani BC, Konan NG. Facteurs sociodémographiques associés à la vaccination incomplète des enfants de 12 à 59 mois dans six pays d'Afrique de l'ouest. *Sante Publique*. 2015;27(5):723-32. French.
 10. Asmare G. Willingness to accept malaria vaccine among caregivers of under-5 children in Southwest Ethiopia: a community based cross-sectional study. *Malar J*. 2022 May 12;21(1):146. doi: 10.1186/s12936-022-04164-z.
 11. Romore I, Ali AM, Semali I, Mshinda H, Tanner M, Abdulla S. Assessment of parental perception of malaria vaccine in Tanzania. *Malar J*. 2015 Sep 17;14:355. doi: 10.1186/s12936-015-0889-7.

12. Mtenga S, Kimweri A, Romore I, Ali A, Exavery A, Sicuri E, et al. Stakeholders' opinions and questions regarding the anticipated malaria vaccine in Tanzania. *Malar J.* 2016 Apr 5;15:189. doi: 10.1186/s12936-016-1209-6.
13. Chukwuocha UM, Okorie PC, Iwuoha GN, Ibe SN, Dozie IN, Nwoke BE. Awareness, perceptions and intent to comply with the prospective malaria vaccine in parts of South Eastern Nigeria. *Malar J.* 2018 May 2;17(1):187. doi: 10.1186/s12936-018-2335-0.
14. Yaya Bocoum FI, Kouanda S, Hinson L, Collymore Y, Ba-Nguz A, Bingham A. Perceptions des communautés sur le paludisme et les vaccins : étude qualitative réalisée dans les districts sanitaires de Kaya et Houndé, au Burkina Faso. *Glob Health Promot.* 2014 Mar;21(1):76-87. French. doi: 10.1177/1757975913507729.
15. McCoy KD, Weldon CT, Ansumana R, Lamin JM, Stenger DA, Ryan SJ, et al. Are malaria transmission-blocking vaccines acceptable to high burden communities? Results from a mixed methods study in Bo, Sierra Leone. *Malar J.* 2021 Apr 13;20(1):183. doi: 10.1186/s12936-021-03723-0.